

17. L'assassinat des petites filles Brottier.

Nous sommes en 1942 par un beau dimanche du mois de mai, le 3 mai exactement. Toute la famille Brottier d'Ain-El-Arba est allée à la messe comme de coutume. Dans l'après-midi, comme le font la plupart des jeunes et des moins jeunes du village, les filles Brottier, Monique (15 ans) et Marie-Paule (8 ans) font le boulevard sur la route principale. C'est un peu comme en Espagne, une tradition bien implantée dans beaucoup de petits villages d'Algérie.

Elles portent leurs beaux vêtements du dimanche et bavardent gentiment quand tout à coup passant devant la gare, un Arabe qui les observe de l'intérieur du dock leur fait signe de le rejoindre.

Elles hésitent mais voyant qu'il s'agit d'un employé, qu'elles connaissent, elles s'arrêtent pour entendre ce que le Marocain car Bloufaould Elhatrache est comme de nombreux ouvriers de la région d'Oran d'origine marocaine.

Ce dernier fait de grands gestes et leur dit qu'il a reçu un colis au nom de leur père mais que ne sachant pas lire il souhaite qu'elles viennent l'aider.

Les enfants accourent alors sans se méfier. D'ailleurs pourquoi le craindraient-ils ? Tout le monde au village sait qui est Bloufa.

La famille Elhatrache qui compte de très nombreux enfants est connue de tous les Européens. L'un de ses frères est forgeron, un autre s'est engagé dans l'armée française pour guerroyer en Indochine.

A peine arrivées au dock, Bloufa referme le grand portail coulissant en fer et se jette sur la plus grande des sœurs en tentant de la violer. Les enfants se défendent vigoureusement et essaient en vain de faire lâcher prise au « *satyre assassin* » qui finit par les poignarder de plusieurs coups de couteau (10 à 14 diront certains témoins !). Elles seront toutes deux horriblement égorgées, transportées sur une brouette et leurs corps mutilés enfouis dans un champ sous un tas de paille ou de fagots à plus de 1km en bordure de route, près de la ferme Sénéclauze.

C'est là que, bien plus tard à la tombée de la nuit et à la lueur des torches, l'une des équipes de chercheurs, découvrira les corps. Un chercheur, dit-on, aurait butté sur un obstacle. A la lumière de sa lampe torche, il aurait découvert le membre d'une enfant. Les corps ensanglantés sont atrocement mutilés. Avant que les parents ne les découvrent, les premiers témoins auront la présence d'esprit et la délicatesse de recouvrir d'un foulard les gorges affreusement béantes et sanguinolentes des enfants.

On dit que, comble de cynisme, l'assassin participait également aux recherches organisées par les gendarmes pour retrouver les enfants !

Evidemment ce drame bouleverse toute la population du village et des environs. On s'en souvient un peu partout. Aux funérailles assistent de nombreuses personnes, certaines venant

de très loin et même d'Oran. La population musulmane est également présente. Les mauresques sont nombreuses à venir témoigner leur compassion à Madame Brottier qui très digne et très croyante a l'insigne courage de répondre : « C'est Dieu qui l'a voulu, c'est la volonté de Dieu ! »

Perdre ainsi deux enfants de cet âge quel malheur ! *Mesquine* (la pauvre) ! criaient des mauresques en pleurs à l'encontre de cette maman éplorée mais tellement chrétienne et digne !

La famille Brottier est une famille très honorablement connue dans la région.

M. Paul Brottier, tient la grande quincaillerie du village.

Il possède des terres de culture. Pendant la guerre (1939-1945), il est désigné comme Président de la Délégation Spéciale par le gouvernement de Vichy. C'est une famille de confession chrétienne, des croyants pratiquants, dont la devise pourrait être « Terre, famille, patrie ».

L'épouse de M. Brottier, Marie-Louise, est une fille Bourde, famille tout aussi connue sinon plus puisqu'il semble qu'un Bourde ait été maire du village et que cette famille nombreuse compte plusieurs fermes isolées dans les contreforts des monts du Tessala.

Des terres noires aujourd'hui fécondes que plusieurs générations de Bourde cultivent avec un grand courage, car toutes ces exploitations sont loin du village et donc doivent se suffire à elles-mêmes. Ces "Bourde", comme beaucoup de pionniers vivent au plus profond de la terre algérienne et connaissent parfaitement les indigènes et leurs coutumes.

Ils partagent leur quotidien c'est-à-dire le travail, la difficulté, l'endurance, la fatalité, leurs joies et leurs malheurs. Tout ce que ces fermiers consomment est produit par la ferme. Une fois par semaine, on vient en carriole au village faire les courses indispensables.

On ne sait pas comment exactement l'assassin fut découvert mais on dit que, ce même jour, quelques heures avant le drame, deux autres jeunes filles du village, beaucoup plus âgées auraient été elles aussi interpellées sans succès par Bloufa qu'elles connaissaient. On peut légitimement penser que cet élément de l'enquête permit ainsi de retrouver plus facilement l'assassin. Toujours est-il que le coupable arrêté, est jugé et condamné à mort le 24 juillet 1942. Il sera exécuté le 21 novembre 1944 à Oran. Le bourreau est Henri Roch.

Il vient expressément de Métropole comme la plupart des exécuteurs des « hautes œuvres ». Ce sera sa dernière exécution. Il prendra sa retraite peu après.

La carte que la maman des petites filles fit distribuer le jour des obsèques et qu'une amie d'Ain-El-Arba a bien voulu me remettre avec son témoignage.

